



n°55



Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

JANVIER
FEVRIER
MARS
2018



GROS PLAN SUR : « Il est Interdit d'Interdire ! », comment ces mots résonnent à nos oreilles, 50 ans après Mai 68 ? Certains ont retenu la « chienlit », mot fleuri prononcé par le président d'alors, Charles de Gaulle, d'autres gardent la nostalgie de l'esprit de Mai 68, pulsion de vie, aspiration à toutes les libertés. Les revendications d'alors ont la peau dure car on les retrouve aujourd'hui : demande de reconnaissance de la dignité des salariés vis-à-vis de l'encadrement, inquiétude face au chômage (1967 création de l'ANPE), aux conditions de travail, aux salaires des ouvriers, inquiétude des étudiants devant les projets de sélection, les problèmes de manque de locaux, de transport et de matériel sur les campus ! Que de problèmes persistants gérés aujourd'hui par un grand nombre de contestataires d'hier ! La révolution numérique a modifié les formes de luttes et les réseaux sociaux sont les « hauts parleurs » du quidam moyen. A la vitesse des algorithmes, toutes les informations mondiales s'insinuent dans nos appareils numériques, qu'en faisons-nous ? Cette année, nous célébrerons la fin de la boucherie de la guerre de 1914-1918, guerre mondiale dont les monuments aux morts témoignent de l'hécatombe. Tous les soldats non identifiés, morts sur les champs de bataille de la Grande Guerre, sont eux incarnés sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris, dans la tombe du « soldat inconnu ». Les guerres d'aujourd'hui nous paraissent « virtuelles » par les images que nous diffusent les télévisions du monde entier, mais elles provoquent des morts bien réels et des réfugiés qui fuient comme autrefois les conflits et la mort certaine. On les voit, traverser les mers sur des rafiots de fortune, après avoir bravé la surveillance des armées aux frontières, franchi des fleuves, des montagnes et même des murs érigés par d'autres hommes. Combien d'entre-eux, femmes, hommes et enfants ne poseront pas le pied sur la terre ferme, engloutis par les flots, abandonnés à leur sort d'apatrides. Ces héros de la vie seront-ils un jour incarnés dans une tombe du « réfugié inconnu », à Lampedusa par exemple ou à Calais peut-être ? Combien devront-ils être à se noyer après avoir vu mourir leurs proches pour que nous, européens rescapés de deux conflits mondiaux meurtriers, nous nous intéressions à leur sort autrement que par le biais de nos écrans de téléphones, télévisions ou ordinateurs ? Parce que pour eux aussi « sous les pavés, la plage » ! Patricia Perrot

EDITO

Une année chasse l'autre et 2018 pointe son nez. La boucle des commémorations pour la guerre de 1914-1918 va s'achever. Nous vous avons, en quatre ans, présentés, des sujets variés pour illustrer ce thème, certains faisant l'objet d'exposition par panneaux ou de conférences lors du forum national de généalogie UAICF à Toulouse en novembre 2016 : « les monuments aux morts (en 1918, la guerre à la guerre) », « Chroniques de 1914 : aux armes et cætera... », « l'aéronautique militaire en 1914 », « les premiers aviateurs français d'outre-mer », « Chroniques de 1914 : un des premiers pilotes de chasse noir, l'américain Eugène Bullard », « la guerre et la condition féminine », « 7 novembre 1918 : la réception des plénipotentiaires allemands », « quelles traces documentaires pour nos ancêtres blessés, disparus, prisonniers, déportés, otages, fusillés, réfractaires et décedés durant la guerre 14-18 ? », « présentation des résultats de la Grande Collecte sur la Guerre de 1914-1918, documents remarquables et originaux », « le soldat inconnu », « le journal de Paul PourceLOT pendant la grande Guerre », « les artistes dans la guerre de 14-18 », « la chanson de Craonne », « une visite du cimetière des Péjoces, son carré militaire ». Sans oublier une liste de divers ouvrages, tableaux et expositions, que nous vous avons conseillés sur ce thème. Plongez-vous dans la lecture de notre canard, qui vous emmène de l'égalité des sexes à l'histoire du skis, jusqu'aux fosses communes du cimetière de Picpus où sont enterrés, sans distinction, femmes et hommes guillotins. Patricia Perrot

Vie de la section :

Mardi 2 janvier, nous avons, nombreux, entouré de notre amitié, André Petitimbert, pour l'enterrement de son épouse, Monique, ancienne adhérente et amie, à Corcelles les Monts. Le calendrier des réunions du premier semestre de Dijon et Besançon a démarré le 8 janvier avec le partage de la galette des rois ; Le dernier C.A. nous incite à investir dans des panneaux souples plus légers et pratiques à transporter, pour le forum national de généalogie de Lyon en novembre. Lors de l'A.G. de l'UAICF Dijon Artistique du 19 janvier, Claude Vogel a annoncé qu'il ne présentait pas sa candidature à la présidence pour des raisons de santé au sein de sa famille, le C.A a élu Marc Charchaude, nouveau président, Claude reste membre du C.A. et animateur de la section œnologie. Cette année l'UAICF a 80 ans et notre section généalogie ... 20 ans ! Patricia Perrot

La femme est l'avenir de l'homme

Le poète a toujours raison
Qui voit plus haut que l'horizon
Et le futur est son royaume.
Face à notre génération,
Je déclare avec Aragon:
La femme est l'avenir de l'homme.

Entre l'ancien et le nouveau,
Votre lutte, à tous les niveaux,
De la nôtre est indivisible.
Dans les hommes qui font les lois,
Si les uns chantent par ma voix,
D'autres décrètent par la bible.

Le poète a toujours raison
Qui détruit l'ancienne oraison
L'image d'Ève et de la pomme.
Face aux vieilles malédictions,
Je déclare avec Aragon :
La femme est l'avenir de l'homme!

Pour accoucher sans la souffrance,
Pour le contrôle des naissances,
Il a fallu des millénaires.
Si nous sortons du moyen âge,
Vos siècles d'infini servage
Pèsent encore lourd sur la terre.

Le poète a toujours raison
Qui annonce la floraison
D'autres amours en son royaume.
Remets à l'endroit la chanson
Et déclare avec Aragon:
La femme est l'avenir de l'homme !

Il faudra réapprendre à vivre,
Ensemble écrire un nouveau livre,
Redécouvrir tous les possibles.
Chaque chose enfin partagée,
Tout dans le couple va changer
D'une manière irréversible.

Le poète a toujours raison
Qui voit plus haut que l'horizon
Et le futur est son royaume.
Face aux autres générations,
Je déclare avec Aragon:
La femme est l'avenir de l'homme

Paroles et Musique de Jean Ferrat, texte inspiré
par Louis Aragon.

En 1975, ces paroles rappellent les luttes féministes des XIXe et XXe siècles et revendiquent l'égalité entre les sexes. D'autres artistes, tant étrangers que français, ont porté et portent encore ce flambeau des combats contre : les violences conjugales « *outside of that* » Bessie Smith, « *classée sans suite* » Magyd Cherfi, « *ma jolie* » Abd al Malik, le harcèlement, le viol, « *quand c'est non, c'est non* » J. Cheral et les Françaises, D'de Kabal « *je suis femme* », Barbara « *l'aigle noir* », Georges Moustaki « *chanson cri* », Nirvana « *Polly* », pour le droit à l'avortement « *Anne Sylvestre* « *non tu n'as pas de nom* », Brigitte Fontaine et Jacques Higelin « *cet enfant que je t'avais fait* », Ariane Moffat « *poussière d'ange* » et l'égalité des sexes, la condition féminine, « *IAM* « *une femme seule* », Balavoine « *Dieu que c'est beau* », Tryo « *un homme qui aime les femmes* », Juliette « *rimes féminines* », Boris Vian « *ne vous mariez pas les filles !* », Sapho « *petite fille veut le monde* », Brigitte Fontaine « *éternelle* » et « *patriarcat* », Pierre Perret « *Lily* », Charles Aznavour « *le droit des femmes* », la parité et le pacifisme FemmouzesT « *la femme du soldat inconnu* » parmi tant d'autres. La défense des droits des femmes c'est la défense des droits humains, hommes, femmes et transgenres, car la liberté ou l'entrave des uns entraîne celle des autres. Vive l'avenir humain ! Patricia Perrot

Des Planches pour Glisser sur la Neige !



Marcher et glisser sur des planches remonterait à plus de 5000 ans. Parmi les plus anciens vestiges archéologiques : des skis en bois retrouvés en Russie près du lac Sindor (6300 à 5000 av. J.C) ; dans l'Altaï, des peintures rupestres, (10 000 ans av.J.C.), montrent des chasseurs représentés sur une longue planche rectangulaire, avec des sortes de perches dans les mains ; des gravures rupestres de 4000 ans, montrent un skieur sur des planches démesurées, équivalentes à des skis de 4,5 mètres pour un homme actuel, muni d'un bâton rame ,sur l'île de Rodoy (Nordland). Cette tradition de représentation rituelle, associée à la chasse hivernale, a été maintenue sur les pierres runiques. On retrouve une scène d'archers tirant à ski sur la pierre de Böksta, en Uppland suédois, érigée vers 1050. Les populations germaniques adoptent le ski entre le VI^{ème} et le XII^{ème} siècle, par emprunt aux fenno-scandinaves. L'invention des planches est néolithique. Attestée très tôt en Sibérie, Scandinavie et dans les pays baltes. Le musée du ski du Västerbotten à Umeå présente des lames en bois extraites des marais et tourbières. Le marais de Kalvstråk a fourni des planches remarquablement bien préservées de plus de deux mètres de long, de 15,5 centimètres de large, ainsi que des bâtons se terminant par des formes proches de pelles ou cuillères de poussée, immergées il y a 3 200 ans av. J.-C. Les archéologues distinguent trois principaux types de ski : le

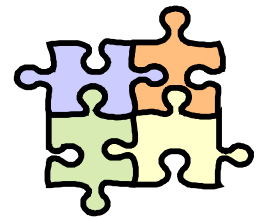
type arctique, planches courtes, env. 1,5 m de longueur, et larges, env. 20 cm, sans rainures, parfois doublées de peau, utilisées en Laponie et en Sibérie ; le **type nordique**, constitué d'une planche droite plus courte que la gauche, utilisé pour le plat et pour prendre de la vitesse, - surtout en Scandinavie- ; le **type méridional**, longues planches, plus de 2 m, avec une excavation en forme de baquet pour les pieds, utilisé lors de la dernière période glaciaire en Slovénie, en Pologne et dans les pays baltes. En 1307, l'écrivain persan Fadl Allah Rashid ed-Din mentionne l'usage de planches dénommées Sana ou Hana, fixées aux pieds par des courroies avec lesquelles les montagnards entre Turkestan et Mongolie dévalent les monts et franchissent, en prenant appui avec un bâton, des distances considérables dans leurs pays de neige abondante, là où les congères entravent la progression ou piègent les chevaux ou animaux de bât. La glissade sur une surface de neige plus ou moins gelée s'effectue comme un canoë sur l'eau. Le trait d'un traîneau est possible, comme la descente en pente raide par le biais de courbes. Les peuples finnois, et les Tougouzes et les Ostiaks, surpassent alors la rapidité animale, celle de l'élan en particulier.



De pratique, le ski devient ludique et les habitants de Télémarch, 150km d'Oslo ont l'idée d'organiser une grande compétition en 1866, où les paysans du coin affrontent militaires et citadins. Les Télémarkois dominent l'épreuve grâce à leur technique de virage : pour tourner à gauche, ils posent le genou gauche sur le ski, jambe droite raide devant, puis font pivoter le pied droit jusqu'à ce que le ski soit perpendiculaire au ski gauche, et se redressent. 1880 : le ski devient sport national en Norvège. 1888, Fritjof Nansen traverse le Groenland à skis. L'usine de skis de Christiania, unique au monde, voit affluer les commandes ! Paris découvre le ski nordique à l'exposition universelle de 1878 ; Henri Duhamel, alpiniste grenoblois l'essaye sur le champ, mais conçus pour la marche sur terrain vallonné, ces skis se révèlent dangereux sur les pentes escarpées des Alpes. En 1896, l'autrichien Mathias Zdarsky, conçoit un ski plus court muni de fixations métalliques qui bloquent le talon et facilitent le contrôle du virage. 1905, le 159^{ème} R.I. de Briançon fabrique des skis sur ce modèle et fonde la première école de ski française. Reste à peaufiner la technique ! 1907, Abel Rossignol, artisan menuisier, crée des skis et luges dans sa fabrique de Voiron, utilisant frêne, pin et mélèze pour leur résistance et élasticité. Reste à choisir bâton simple, en ramant, ou double, en poussant ! 1924, les premiers jeux olympiques d'hiver à Chamonix voient figurer ski nordique et saut. La descente ne sera reconnue comme discipline à part entière qu'en 1930. 1932, les skis sont dotés de carres afin de limiter l'usure du bois. Puis l'adoption du « lamellé-collé » à la place du bois massif donne plus de souplesse. On voit apparaître les skis métalliques, plus résistants et performants. Puis ils sont supplantés par ceux en matières synthétiques des années 60. Plastiques, résines, fibres de verres font des skis plus légers, plus glissants et isolants thermiques, ces nouveaux matériaux grâce à la chaleur conservée changent la neige en fine pellicule d'eau. **Accélération garantie, tout schuss !** Patricia Perrot (sources : sciences et vie junior 1997, Wikipedia, webetab.ac-bordeaux, etc..)

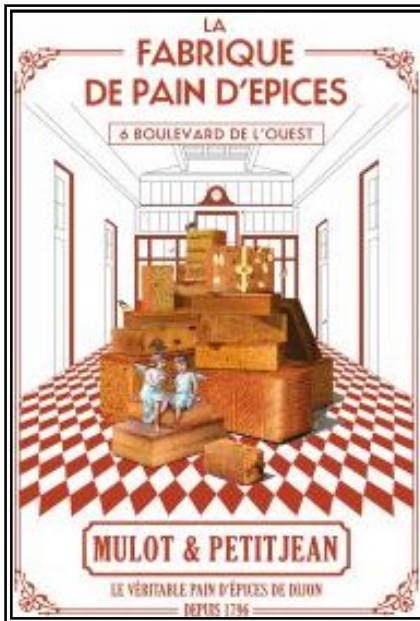


Lire, sortir, jouer !



INFOS : Le comité UAICF NORD compte en son sein un groupe de généalogistes animé par Arlette Galhaut. Ils se réunissent chaque jeudi de 16 à 17 h à Tergnier, depuis trois, quatre ans, où cette aventure a pris naissance grâce à l'impulsion de certaines passionnées. **Contacts :** responsable, « arlette-sg@orange.fr » ou le site, « <http://club.quomodo.com/microfer-tergnier> ».

SORTIR : Visitez la « **Fabrique de pain d'épices** », espace muséographique créé par la **Maison Mulot et Petitjean**, entreprise familiale, très attachée aux valeurs des maîtres pains d'épiciers dijonnais :



qualité des ingrédients, fidélité aux recettes séculaires et respect du savoir-faire des hommes. De sorte que, depuis 220 ans, le pain d'épices est toujours fabriqué de manière artisanale et traditionnelle. Les visiteurs peuvent, à présent, sur le site de fabrication situé **6 boulevard de l'Ouest à Dijon**, franchir les portes de la fabrique et découvrir l'histoire du pain d'épices, de la maison Mulot & Petitjean et, suivre la fabrication des produits. *Visite guidée, 8€ adultes, 03 80 66 30 80, ou « accueil@mulotpetitjean.fr ».*

Musée du ski et de la tradition rousselande, créé aux Rousses (39), par un Rousseland passionné, en 1983. Une des plus importantes collections de ski française (de 1850 à nos jours), des bobs exceptionnels (de 1895 à 1968). D'innombrables objets concernant la vie du montagnon, la tradition et l'artisanat local. Tous publics. *Visite guidée (1h/1h30) groupes sur réservation par personne 4.00 €. Visite pour les classes ou groupes d'enfants (max 45 pers) 3.00 € Max. 40 personnes. Visite libre / individuels : le jeudi de 17h à 19h. - 2.00 € / Pers. 03 84 60 51 13, 06 20 96 15 41, « grandtetras39@aol.com », « <http://www.grandtetrass.com> ».*

J O U E R : M O T S C R O I S É S D U N ° 5 5

Horizontalement : I. Militantes des droits des femmes. II. Article contracté. De droite à gauche, « elle peut balancer son porc » ! III. Élément féminin d'un tout. IV. Greffe. V. Des femmes sur le

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II		■			■					
III									■	
IV		■		■		■				
V										
VI								■		
VII	■					■				
VIII	■						■			
IX					■					
X					■					

campus. VI. Se la joue solo ! J.C.VII. Ancêtre du ring. Un numéro ancestral ! VIII. En français, valider des informations à l'ordinateur. Une Anaïs éblouissante. IX. Invente. Un gaz dans tous ses états. X. Abime. Bois africain. **Verticalement :** 1. Des chromosomes XX. Symbole chimique. 2. Accepte bon gré, mal gré. 3. Des filles qui jouent aux garçons ? 4. Ecole universitaire. La marotte de tous les pseudos réformateurs de l'école ! 5. Diaprée. 6. Des voyelles. Astate. Le chant du cerf à la biche et vice-versa. 7. Femmes ou poissons, leurs chants nous ensorcellent... Le début de l'alphabet nécessaire pour bien maîtriser l'exercice de la seconde partie du 4. 8. Éliminent. Tricolore en foot ! 9. Infinitif. Étirement ou contraction ? 10. Crispante.

ISSN 2417-467X. **Directeur de la publication :** M. Marc Charchaude. **Rédactrice en chef :** Mme Patricia Perrot. **Comité de rédaction :** P. Perrot, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnnavoy **Éditeur imprimeur :** UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon. « uaicfdijon21@gmail.com ». **Réunions :** rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact pour accord de reproduction d'articles : « uaicfgenealogie21@gmail.com ».

Sortie à Paris pour la visite du cimetière de Picpus

par Jean-Louis Ponnavoy

Le 30 octobre 2017 sept adhérentes ou adhérents de la section partaient à la découverte du cimetière de Picpus, à Paris.

Pour parodier un peu Monsieur Yves Montand, nous sommes partis de bon matin sur les chemins..... de fer. Nous étions quelques bons copains. Y'avait Daniel, y' avait Jean-Louis, Y'avait Jocelyne et Marie-Claude, Y'avait Mady et Colette et puis ... Bernadette. arrêtons nous là ! En somme, nous étions une bande de joyeux drilles ou de bons lurons, comme vous préférez ! Cela ne fut pas triste, repas tiré du sac sauf pour Daniel qui avait décidé de faire régime mais de ne pas se priver de prendre chacun de nous en photos.

Arrivée vers midi, métro direction Nation par Bercy puis à la sortie recherche laborieuse d'un endroit pour boire un petit café à Paris. Ayant demandé notre chemin à un agent de la voirie très sympa nous finîmes par trouver l'entrée du cimetière fermé par une énorme porte.



Après quelques photos prises par Daniel la porte nous fut ouverte et nous partîmes à la recherche des sépultures. Il nous fallu une bonne heure et demie pour nous rassasier d'un tas de noms célèbres et aristocrates. Il restait un peu de temps et nous partîmes à pied rejoindre la gare de Lyon et peut-être visiter quelques cimetières tout proches. Cela ne fut pas possible car nous étions trop limités par le temps et Daniel sentant la fringale venir était parti s'acheter un casse-dalle mais ce n'est que partie remise. Cherchant notre chemin nous fîmes quelque rallonge passant par les jardins de Bercy que peu connaissaient, avant de reprendre notre train du retour pour un voyage non moins joyeux que celui de l'aller et arrosé d'une bonne bouteille apportée par Mady. Nous arrivâmes tardivement et fourbus mais heureux d'avoir passé une bonne journée. Nous recommandons cette virée à ceux qui n'ont pu la faire pour cette fois.

Petit historique du cimetière de Picpus

Le cimetière de Picpus doit son nom à l'ancien quartier de Paris sur lequel il fut aménagé.



Il couvre une superficie d'environ 2 ha. Les descendants des suppliciés guillotines sur la place du Trône-Renversé (aujourd'hui place de la Nation), y acquièrent, en 1802, par souscription, le terrain contenant les fosses communes, creusées dans le fond du jardin de l'ancien couvent des chanoinesses de Saint-Augustin.

Entre le 14 juin et le 27 juillet 1794, 1306 personnes dont 1109 hommes et 197 femmes, furent jetés dans les deux fosses communes. Une ouverture avait été pratiquée dans l'enceinte du jardin du couvent pour faire passer les charrettes contenant les corps des victimes.

Parmi elles figurent :

- * le marquis Charles François de Virot de Sombreuil, gouverneur des Invalides, né en 1723 et guillotiné le 17 juin 1794 (29 prairial an II).
- * le maréchal de France Philippe de Noailles, duc de Mouchy, né en 1715 et guillotiné le 27 juin 1794 (9 messidor an II).
- * les 16 carmélites de Compiègne qui montèrent courageusement à l'échafaud le 17 juillet 1794 (29 messidor an II) avec leur supérieure, la mère Thérèse de Saint-Augustin, au chant des cantiques religieux. Elles étaient âgées de 29 ans pour la plus jeune à 78 ans pour les deux plus âgées.
- * le général Alexandre de Beauharnais, né en 1760, époux de Joséphine Tascher de la Pagerie, future impératrice et le prince Frédéric III de Salm-Kilburg, né en 1765, colonel allemand, guillotines le 23 juillet 1794 (5 thermidor an II).
- * les poètes André de Chénier, auteur de La jeune Captive, né en 1762 et Jean-Antoine Roucher, guillotines ensemble le 25 juillet 1794 (7 thermidor an II).



Mais aussi :

- * les deux ducs de La Rochefoucauld, Sosthène (1785-1864), directeur des beaux-arts et aide de camp du roi Charles X et Sosthène II (1825-1908), ambassadeur de France, bailli de l'Ordre de Malte et député de la Sarthe
- * Charles de Montalembert (1810-1870), homme politique et écrivain, académicien.
- * Mathieu de Montmorency-Laval (1766-1826), ministre des Affaires Étrangères, membre de l'Académie française.



Et surtout :



- * le général Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, (1757-1834), héros de la guerre d'indépendance américaine et homme politique.

Le 4 juillet 1917, jour de l'Indépendance Day, le colonel Stanton y prononça en présence du maréchal Joffre les paroles restées célèbres : « La Fayette, nous voici »

- * l'écrivain Gaston Lenôtre (1855-1935), historien de la Révolution et auteur de l'histoire du lieu, dans le Jardin de Picpus.

La communauté religieuse des Sœurs de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Marie et de Jésus de l'Adoration Perpétuelle dirigée par la Mère Henriette Aymer de la Chevalerie et l'Abbé Pierre Coudrin s'installa à Picpus en 1805 et assura le service à la mémoire des victimes et de leurs bourreaux.

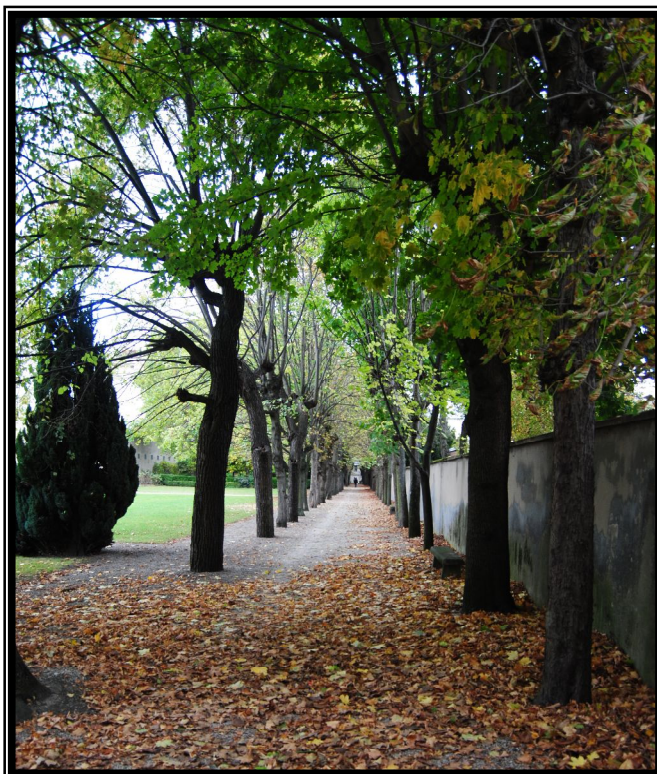


En août 1926, le terrain de l'enclos devient la propriété de la Société de l'Oratoire et du cimetière de Picpus, aujourd'hui Fondation de l'Oratoire et du cimetière de Picpus.

Aujourd'hui encore, le cimetière est utilisé par des familles nobles pour leurs inhumations.

Cimetière privé de Picpus, 35 rue de Picpus, à Paris XII^e arrondissement. Visite libre, droit d'accès de 2€ par personne, ouvert de 14 à 17 h du lundi au samedi, sauf jours fériés.

Dossier pages 5 à 8, documenté et rédigé par Jean-Louis Ponnavoy, photos de Daniel Barrant lors de la visite du cimetière, mise en forme de Patricia Perrot.



Sources de J-L Ponnavoy: Tombes et sépultures dans les cimetières et autres lieux. Wikipedia : cimetière de Picpus. Bertrand Beyern : Guide des tombes d'hommes célèbres.